

Au TNP de Villeurbanne, la jeune metteuse en scène s'empare du roman autobiographique de Goliarda Sapienza et révèle la part d'humanité cachée derrière les barreaux d'une prison.

Chez Goliarda Sapienza, les jours paraissent des mois. L'expérience vécue par l'écrivaine italienne, incarcérée pendant une semaine dans le quartier pour femmes de la prison romaine de Rebibbia après un vol de bijoux, est si intense qu'elle parvient à dilater le temps, à transformer ce qui n'aurait pu être qu'une brève parenthèse fâcheuse en fragment essentiel de vie, raconté dans son roman autobiographique « L'Université de Rebibbia ».

Passé les heures d'isolement, où son for intérieur lui sert de refuge, la quinquagénaire d'alors découvre, au gré de ses changements de cellule, un univers qui lui était jusqu'ici inconnu, celui du monde carcéral, avec ses codes et ses frasques, sa logique dureté et sa paradoxale liberté. Alors qu'elle ne trouve pas sa place dans une « société libre » qui la rejette à cause de ses pas de côté intellectuel, la romancière, restée largement dans l'ombre jusqu'à sa mort en 1996, est enfin acceptée pour ce qu'elle est par cette kyrielle de codétenues hautes en couleur qu'elle apprend à connaître, à adopter, puis à aimer.

## **RADICALEMENT HUMAINE**

Dans cette expérience foisonnante, renforcée par les trésors d'imagination de l'écrivaine, Louise Vignaud a réussi à tracer sa voie. Avec l'aide d'Alice Cosson, elle transforme « L'Université de Rebibbia » en une galerie de portraits croisés à l'humanité débordante et à la théâtralité évidente. Grâce à sa direction d'acteurs au cordeau - que l'on avait déjà pu apprécier lors de son sublime « Phèdre » monté il y a quelques mois à la Comédie-Française - elle emporte Magali Banat, Nine de Montal, Pauline Vaubaillon et Charlotte Villalonga dans un tourbillon de rôles - au nombre de trois chacune - dont le réalisme subjugué. Seul personnage intangible, Prune Beuchat incarne une Goliarda Sapienza tout en nuances et donne à voir, jusque dans son jeu corporel, l'ampleur de son cheminement intérieur.

Radicalement humaine, la proposition de Louise Vignaud n'en reste pas moins fondamentalement carcérale. Avec l'appui de sa sœur Irène, elle inscrit la prison en toile de fond menaçante. Figurées par un échafaudage compartimenté, les cellules sont régulièrement secouées par les bruits d'alarmes hurlantes et de lourdes portes qui se referment, quand les détenues sont constamment mises sous surveillance par une lumière crue. Rebibbia a beau être, sous certains aspects, une université de vie, elle n'en reste pas moins un lieu d'enfermement.

## **REBIBBIA**

d'après « L'Université de Rebibbia » de Goliarda Sapienza, mise en scène Louise Vignaud.  
Villeurbanne, Théâtre national populaire (04 78 03 30 00), jusqu'au 30 novembre.

Durée : 1 h 40.